



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

70 | 2007
70

Antoine Audouard, *Une maison au bord du monde*

Jean Benoist



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/418>

DOI : 10.4000/amades.418

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Jean Benoist, « Antoine Audouard, *Une maison au bord du monde* », *Bulletin Amades* [En ligne], 70 | 2007, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.418>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Antoine Audouard, *Une maison au bord du monde*

Jean Benoist

RÉFÉRENCE

Antoine Audouard, *Une maison au bord du monde*, Paris, Gallimard, Folio, 2001.

- 1 La maison de soins palliatifs de Gardanne est devenue depuis quelques années une référence par la qualité de son accueil, de ses soins, de son personnel. Dans ce petit livre, à l'écriture élégante et à la présentation extrêmement vivante, Antoine Audouard en donne un portrait aussi présent que peuvent l'être un beau roman ou un bon reportage, et aussi précis que le serait une excellente étude ethnographique.
- 2 Il s'agit moins pour lui de décrire que de faire sentir, par des rencontres. Tout se passe comme une entrée en scène des acteurs de la tragique et belle « comédie humaine » qui se déroule en ce lieu. Pas de masques. Tous les noms sont ceux de ces acteurs (sauf, bien entendu, quand il s'agit des malades). Ils se présentent en courts chapitres les uns après les autres, et ils nous font face, comme s'ils nous parlaient. De leur travail, et d'eux. On découvre leurs destins hachés par les malheurs, destins qui les ont préparés au travail dans ce lieu extrême, sur ce sommet glacé balayé par la tempête qui arrache leurs malades à la vie. Et c'est dans leurs propres malheurs qu'ils trouvent la force d'affronter ceux des autres.
- 3 Longtemps après la lecture, ce n'est pas d'un livre que nous gardons le souvenir, mais d'une rencontre, d'une expérience. Ils défilent sans hiérarchie, comme il en va dans le quotidien de « la Maison ». Certes la figure de Jean-Marc Riou domine-t-elle, comme malgré elle, le tableau. Il a quitté son cabinet d'Aix-en-Provence et tout misé sur cette Maison, qu'il a conçue ; mais jamais il n'apparaît comme le plus important. Car tous le sont, et on le sent véritablement au fil des pages. Agents de service, psychologue, infirmières, aides-soignantes, administratifs, sont liés entre eux comme les pièces d'un engrenage. Destins des uns et des autres, entrecroisés avec d'autres destins, ceux des

malades qui vont bientôt partir loin des vivants, et des familles que leur départ atterre. Tous vivent « avec un cimetière au cœur – un cimetière dont la terre ne cesse jamais d’être retournée ».

- 4 Avec le temps, le profil des malades a changé. Moins de cas de sida, mais des malades de cancers, d’atteintes neurologiques incurables. Dans un chapitre, les malades défilent eux aussi, en brèves notations : quelques traits de crayon, et on les voit apparaître sur la page où leur visage peu après s’estompe. Ou alors ils se superposent, une succession de visages qui trace au-delà des individus un portrait –robot, comme celui que garde sans doute en mémoire cette « canne qui a l’air de se transmettre toujours au plus vieux séropositif d’Aix ». L’auteur, en relisant cette évocation de « quelques-uns au milieu des six cents qui sont passés par la Maison » y voit « comme une sorte de prière des morts ».
- 5 Mais il ne s’agit jamais d’anecdotes. Le plus frappant, dans cette lecture, dans la construction de ce livre, est qu’il trace, en filigrane, le tableau d’une institution, de son organisation, de son fonctionnement. On voit apparaître les difficultés, les tensions, mais finalement les réussites que la gerbe emmêlée de ces destins personnels a portées au long des années. Une œuvre collective, une volonté partagée, des tensions en général résolues, devant le rôle quotidiennement tenu et qui ne tolère pas les fausses notes.
- 6 Un livre exceptionnel, donc. Pour l’anthropologue, sa lecture est presque un terrain. Elle offre un modèle de ce que pourrait être le récit qui manque, en parallèle à bien des recherches, à l’écart du compassionnel politisé et naïf, à l’écart de l’abstraction égocentrique de l’intellectuel qui veut séduire son milieu et assurer sa carrière. Message ? Rencontre. Une lecture indispensable.